

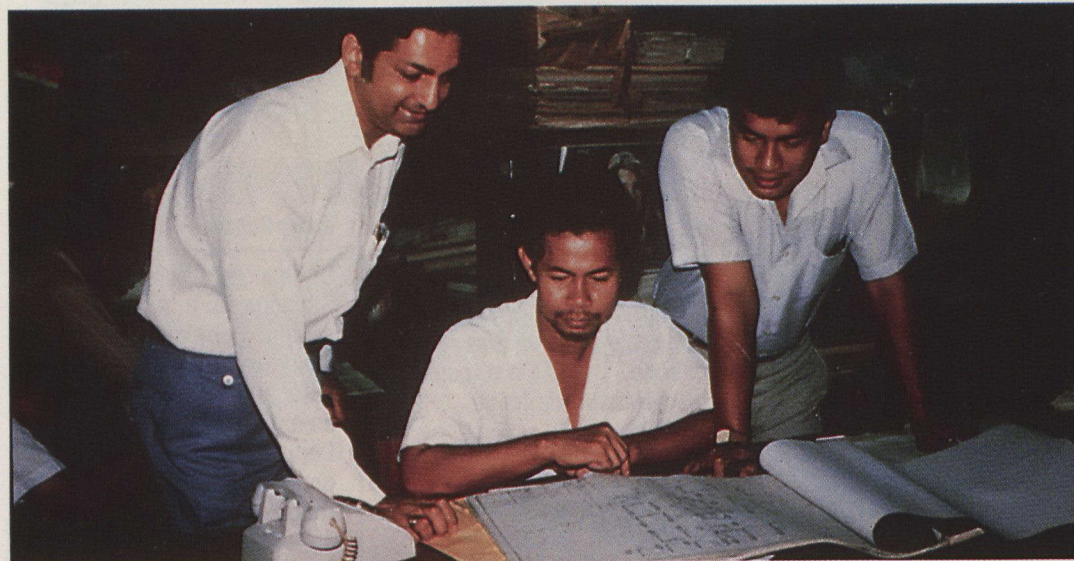
L a dimension internationale de l'éducation et de la formation

L'évolution de l'enseignement se confond avec celle des civilisations. Depuis les toutes premières civilisations dont nous conservons encore quelques vestiges, celle de la Mésopotamie, de l'Égypte et de la Chine, jusqu'à aujourd'hui, en passant par les empires florissants de la Grèce et de Rome, l'éducation a toujours constitué une force dynamique au sein de la société. En fait, l'éducation joue un rôle si important dans la croissance et le développement des individus et des États que les Nations Unies l'ont consacrée comme droit fondamental en 1948.

Aujourd'hui, dans un monde où le champ du savoir ne cesse de s'étendre, l'éducation et la formation s'étendent à plus de langues, à plus de pays et à plus de cultures que jamais auparavant. Plus d'étudiants vont à l'étranger pour étudier ou acquérir une formation; de plus en plus de professeurs vont enseigner à l'étranger; les entreprises privées à vocation technologique jouent un rôle de plus en plus grand dans le domaine de l'éducation.

Étudier au Canada

Environ un million d'étudiants poursuivent actuellement leurs études à l'extérieur de leur propre pays, et le Canada se range parmi les six grands pays d'accueil pour ces étudiants. En 1986-1987, près de 35 000 étudiants étrangers s'étaient inscrits à des études postsecondaires dans les universités et les collèges du Canada; ces étudiants provenaient de toutes les régions du globe, mais, en particulier, de Hong-Kong, de la Malaysia, des États-Unis et



de la Chine. Leurs domaines d'études étaient immensément variés. On en retrouvait de fortes concentrations en mathématiques, en génie et dans les sciences sociales et physiques, et d'autres, moins nombreux, dans les sciences humaines, les sciences agricoles, les sciences de la santé, l'éducation, les beaux-arts et les arts appliqués.

Pourquoi ces étudiants ont-ils choisi de venir étudier au Canada? Beaucoup l'ont fait en raison de l'excellente réputation dont jouissent les universités et les collèges du Canada, leurs professeurs et leurs chercheurs, leurs installations et leurs équipements ultramodernes, et la diversité des cours. D'autres connaissent bien le caractère multiculturel du Canada ou ont appris par les étudiants qui les ont précédés ici, ou encore par des amis ou des parents, toutes les occasions qui leur sont offertes ici sur le plan de l'éducation. Quelle qu'en soit la raison, il y a maintenant un nombre record d'étudiants étrangers qui étudient dans les écoles de

deuxième et de troisième cycle du Canada, et ils apportent une contribution peu négligeable aux recherches et aux études supérieures.

Pour inciter un nombre encore plus grand d'étudiants à venir étudier au Canada, le gouvernement a récemment modifié le règlement régissant l'admissibilité de leurs conjoints à un emploi au Canada. Comme ces étudiants et ces étudiantes peuvent maintenant trouver plus facilement un emploi temporaire, qu'ils peuvent travailler, par exemple, dans le cadre d'un programme d'alternance travail-études, ils sont plus en mesure de financer leurs études et d'acquérir une expérience pratique.

Cependant, les étudiants qui viennent étudier au Canada ne cherchent pas tous à obtenir un diplôme. D'importants contingents de stagiaires s'inscrivent à des programmes spécialisés de courte durée pour acquérir ici une formation professionnelle. Par exemple, grâce à l'effort concerté du secteur privé et du secteur public, le Canada a

Bell Canada International conseille de nombreux pays sur divers aspects de leurs réseaux nationaux de téléphone.

établi récemment deux centres types de formation qui dispensent un enseignement très spécialisé et très poussé, dans le domaine de l'aviation et dans celui des télécommunications, à des administrateurs d'Afrique, d'Asie, des Antilles et des pays latino-américains.

Dans une même veine, des entreprises canadiennes de télécommunications, des universités et l'Agence canadienne de développement international (ACDI) se sont mises en commun pour fonder, en 1987, l'Institut canadien de gestion en télécommunications (ICGET). On s'entend généralement pour dire que les télécommunications jouent un rôle de tout premier ordre dans le développement mais qu'on ne trouve pas suffisamment de gens formés pour occuper des postes de haute direction dans ce